

DVOŘÁK P. (1989) – Die Glockenbecherkultur in Mähren, in *Das Äneolithikum und die früheste Bronzezeit (¹⁴C 3000-2000 B.C.) in Mitteleuropa: kulturelle und chronologische Beziehungen*, actes du XIV^e colloque international (Prague - Liblice, 20-24 octobre 1986), Prague, Univerzita Karlova (Præhistorica, 15), p. 201-205.

FITZPATRICK A. P., dir. (2011) – *The Amesbury Archer and the Boscombe Bowmen: Bell Beaker burials on Boscombe Down, Amesbury, Wiltshire*, Salisbury, Wessex Archaeology (Wessex Archaeology Report, 27), 278 p.

LEMERCIER O., FURESTIER R., MÜLLER A., BLAISE E., BOUVILLE C., CONVERTINI F., SALANOVA L. (2011) – La sépulture individuelle campaniforme de la Fare, Forcalquier (Alpes-de-Haute-Provence), in L. Salanova et Y. Tchérémissinoff (dir.), *Les sépultures individuelles campaniformes en France*, Paris, CNRS (Suppl. à *Gallia Préhistoire*, 41), p. 145-159.

MASSIN B. (1999) – Anthropologie und Humangenetik im Nationalsozialismus, oder: Wie schreiben deutsche Wissenschaftler ihre eigene Wissenschaftsgeschichte?, in H. Kaupen-Haas et C. Saller (dir.), *Wissenschaftlicher*

Rassismus: Analysen einer Kontinuität in den Human- und Naturwissenschaften, Francfort, Campus Verlag, p. 12-64.

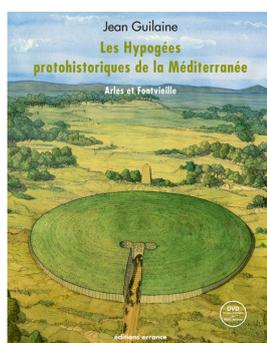
PRICE D. T., KNIPPER C., GRUPE G., SMRCKA V. (2004) – Strontium Isotopes and Prehistoric Human Migration: the Bell Beaker Period in Central Europe, *European Journal of Archaeology*, 7, 1, p. 9-40.

PRIETO MARTÍNEZ M. P., SALANOVA L., éd. (2013) – *Current Researches on Bell Beakers*, actes de la 15^e International Bell Beaker Conference « From Atlantic to Ural » (Poion, Pontevedra, Galice, 5-9 mai 2011, Saint-Jacques de Compostelle, Galician ArchaeoPots, 249 p.

TAYLOR J. J. (1978) – The Relationship of British Early Bronze Age Goldwork to Atlantic Europe, in M. Ryan (dir.), *The origins of metallurgy in Atlantic Europe*, actes du 5^e Atlantic Colloquium (Dublin, 30 mars-4 avril 1978), Dublin, Stationery Office, p. 229-250.

Clément NICOLAS

Institut archéologique de Prague
et UMR 8215 « Trajectoires », Nanterre



GUILAINE J., avec la collaboration de GOLVIN J.-C., MARGARIT X., SAUZADE G. (2015) – *Les Hypogées protohistoriques de la Méditerranée. Arles et Fontvieille*, avec un documentaire de Marc AZÉMA, *L'énigme de la Grotte des Fées*, Paris, Errance, 336 p. ISBN 978-2-87772-544-6, 45 €.

Consacré à l'hypogéisme, l'ouvrage a pour objectif d'insérer dans le contexte méditerranéen et de situer chronologiquement et culturellement les exceptionnels monuments que sont les quatre hypogées dits « d'Arles » ou « de Fontvieille », la grotte des Fées ou Épée de Roland, la grotte Bounias, la grotte de la Source et la grotte du Castellet, auxquelles s'ajoute le dolmen de Coutignargues, situé à proximité et apparenté aux quatre hypogées par son mode de construction et sa chronologie. Le premier chapitre est consacré à une présentation liminaire de ces monuments, tombes collectives des IV^e et III^e millénaires caractéristiques de la Méditerranée, assez peu connues du public en raison de leur relative discrétion dans le paysage de la montagne de Cordes et du plateau du Castelet (ou Castellet) et de leur accessibilité réduite. On regrettera simplement l'absence d'une carte plus explicite que celle de la page 16, qui aurait autorisé une meilleure appréhension de la localisation et du contexte topographique et géologique des monuments.

Après avoir défini l'hypogéisme et l'avoir replacé dans le contexte plus large du mégalithisme, Jean Guilaine rend hommage aux chercheurs qui se sont penchés sur ces monuments, depuis le XVIII^e siècle jusqu'à nos jours, dessinant les centres d'intérêt successifs voire les polémiques qu'ils ont suscitées.

Dans le second chapitre, Jean Guilaine et Gérard Sauzade offrent une description approfondie de chacun des cinq

monuments, abordés d'abord dans une perspective historiographique puis objet d'une description minutieuse de leurs architectures et modes de construction, et mis en parallèle avec des monuments comparables du monde méditerranéen. Le relevé tridimensionnel de la grotte des Fées, auxquels Xavier Margarit, qui en est le responsable, consacre quelques pages très instructives, permet de disposer d'un nouveau plan du monument, le seul existant jusqu'alors étant celui publié en 1873 par Paul Cazalis de Fondouce, dont on notera qu'il offre peu de différences avec le plan de 2013. La modélisation de cet hypogée, deux fois plus imposant que les trois hypogées voisins par ses proportions (volume et longueur), met d'autre part en évidence un décalage d'orientation au sein du monument qui traduit au moins deux phases de construction. Le relevé photogrammétrique des hypogées de Bounias, de la Source et du Castelet, diligentés par le service régional de l'Archéologie, et le plan du dolmen « en fosse » de Coutignargues dû à Gérard Sauzade qui en reprit l'étude en 1972, offrent désormais des plans précis qui permettent une mise en regard de ces monuments voisins et contemporains.

De la grotte des Fées, vidée sans doute de très longue date, aucun matériel archéologique n'est connu. En revanche, celles de Bounias, de la Source et du Castelet ainsi que le dolmen de Coutignargues ont livré au XIX^e siècle un matériel varié, en partie préservé, et conservé aujourd'hui au musée départemental de l'Arles antique, qui fait ici l'objet d'un inventaire actualisé et d'une illustration de qualité.

Ce chapitre, le plus long de l'ouvrage, est un vrai régal, mêlant approches historiques, études approfondies des architectures et du mobilier, associant relevés de terrain réalisés avec les techniques les plus modernes et photographies, très nombreuses, souvent de grand format et surtout d'une qualité exceptionnelle qui rend parfaitement perceptibles tant la monumentalité que la qualité architecturale de ces hypogées. L'hypogéisme méditerranéen, abordé dans le chapitre 3, est traité par zones géographiques, du Levant au Portugal (Levant, Chypre, sphère égéenne, Italie, Malte, péninsule Ibérique), et fait l'objet d'un tour d'horizon, extrêmement

documenté et riche encore de magnifiques photographies et de très nombreux plans (DAO A. Redou), qui détaille les données chronologiques, typologiques, fonctionnelles et sociales des hypogées méditerranéens qui offrent, entre la fin du V^e millénaire et celle du II^e millénaire, une très grande variété et parfois une longue histoire.

Cette large approche géographique trouve son prolongement dans le chapitre 4 qui aborde les hypogées d'Arles-Fontvieille dans une perspective comparative dans l'optique de chercher, mais pas nécessairement de trouver, des antécédents aux hypogées du Midi de la France de la seconde moitié du IV^e et du III^e millénaire. Procédant en insistant sur les différences plutôt que sur les convergences, la démarche met en évidence l'absence de prototype aux monuments de Fontvieille parmi les hypogées de la Méditerranée. En revanche, les longs monuments mégalithiques de plan rectangulaire allongé, bâtis au-dessus du sol ou enterrés (Armorique, Bassin parisien, Sud-Est de la péninsule Ibérique et Sud de la France) offrent une parenté étroite avec les hypogées d'Arles, typologiquement et chronologiquement. Une similitude dans le fonctionnement de ces monuments est plus difficile à argumenter, en raison de notre très grande méconnaissance du nombre, de la répartition spatiale et de la chronologie des restes humains livrés par les hypogées d'Arles-Fontvieille. Le chapitre se clôt sur une présentation bienvenue des sépulcres contemporains du Midi, fouillés relativement récemment et davantage documentés. La question du lieu de résidence des constructeurs et utilisateurs des hypogées de Fontvieille et du dolmen de Coutignargues reste sans réponse, comme très souvent ; celle d'un statut particulier bénéficiant à leurs utilisateurs pouvant être supposée au regard de l'ampleur des monuments, de leur position topographique et de la richesse de certains mobiliers funéraires. Enfin, reste posée la question d'une fonction particulière assurée par la grotte des Fées, celle de lieu sacré plutôt que de sépulture, en raison de son gigantisme et de son implantation sur une éminence remarquable et d'accès difficile.

La réflexion de Jean-Claude Golvin sur les principes architecturaux et les observations de terrain qui autorisent des restitutions graphiques pour ces hypogées (chapitre 5) propose au lecteur une vision argumentée et colorée de l'hypogée de Bounias et de la grotte des Fées dans leur environnement immédiat, au moment de leur utilisation. Le chapitre 6, « Naissance, vie et déclin des hypogées d'Arles-Fontvieille », est indiqué comme la « partie la plus délicate de [l']exposé, celle de l'âge d'aménagement et de la durée d'utilisation des monuments » (p. 265). L'exposé permet de fonder la conclusion : creusement et couverture des hypogées autour de 3300-3200 avant notre ère ; utilisation continue durant le III^e millénaire, en particulier par les Campaniformes ; déshérence à la fin de ce millénaire et utilisation anecdotique à l'âge du bronze. Toutefois, la lecture est ardue, pour des raisons formelles avant tout. Dans l'ensemble de l'ouvrage, les illustrations ne sont pas numérotées. Si jusque là il était assez aisé de faire le lien entre le texte et les illustrations, cela devient très acrobatique au chapitre 6 : certains appels aux figures sont erronés, certains mobiliers pourtant figurés ne sont pas appelés, les référé-

rences aux numéros des figures ou à ceux des objets dans la figure sont parfois confondues, et retrouver dans le chapitre 2 les artefacts évoqués pour asseoir les chronologies dans le chapitre 6 est laborieux, dans la mesure où, dans le chapitre 2, les sites d'où proviennent les vestiges ne sont jamais indiqués dans les légendes des figures. Les multiples allers-retours indispensables entre les chapitres 2 et 6 rompent la fluidité de la lecture alors que la discussion sur l'attribution chrono-culturelle des artefacts nécessite une grande attention. Il est dommage que le manque de maniabilité nuise à l'intérêt très réel de l'approche développée dans ce chapitre 6. Peut-être aurait-il été plus pédagogique d'associer dans le chapitre 2 inventaire et positionnement chronologique de chaque vestige et d'aborder au chapitre 6 les questions chronologiques en se fondant sur les marqueurs typologiques (céramique, industrie lithique, parures) ou les matières premières (silex, variscite, or) discriminants.

En conclusion (chapitre 7), Jean Guilaine définit l'ouvrage comme « un bilan provisoire ». Il privilégie la Sardaigne comme source possible d'inspiration, mais non d'imitation, pour les hypogées d'Arles-Fontvieille, inscrit la typologie de ces longues allées rectangulaires dans un contexte plus large, atlantique et méditerranéen, tout en soulignant le caractère original et remarquable des monuments arlésiens. Loin de prétendre avoir fait le tour de la question, il ébauche des perspectives pour de futures recherches de terrain et pour de nouvelles études du mobilier. Inscrivant son étude dans la suite d'un « passé archéologique remontant déjà à un siècle et demi », il affirme que ce dernier « fruit de diverses générations de chercheurs, est ce qu'il est et n'a pas à être renié » (p. 324) et associe à son souhait d'explorations à conduire celui de l'établissement de mesures de protection des monuments.

Riche d'une attachante profondeur historique, l'ouvrage de Jean Guilaine interroge des monuments anciennement explorés pour en préciser au mieux leur chronologie et souligner leur caractère exceptionnel. Il donne de ces monuments peu accessibles une vision très impressionnante grâce à un corpus abondant de magnifiques photographies. Embrassant toute la Méditerranée, il inscrit les hypogées d'Arles-Fontvieille dans une aire méditerranéenne où abonde ce type de monument, avec des formes et des ampleurs très différentes. L'étude des matériels funéraires permet un fort utile panorama synthétique des cultures qui ont caractérisé le Midi aux IV^e et III^e millénaires.

Le DVD qui accompagne l'ouvrage donne à voir le quotidien du travail sur le terrain.

Cet ouvrage fera découvrir aux lecteurs des monuments dont seul le nom était jusque là connu de la grande majorité d'entre eux, sous tous leurs angles, dans toute leur majesté et avec toutes les précisions et propositions possibles sur leur contexte chronoculturel et géographique. Dans la suite de ses travaux antérieurs, Jean Guilaine nous offre un livre « destiné à un large public » (p. 16), mais un livre également précieux pour un public plus averti.

Catherine LOUBOUTIN

Musée d'Archéologie nationale, Château
78105 Saint-Germain-en-Laye cedex